Ernest Welisch - portfolio

(mise en scène, scénographies, expérimentations et performances in-situ)

06 28 65 53 63
ernest.moineau@orange.fr

1

Mises en scène

Les Chuhutes, 2019-2022

(Mise en scène, réalisation des costumes marionnettiques, avec le collectif 19 Platanes)

Une création marionnettique réalisée avec le soutien du département du Gard, du Ministère de la culture (dispositif A+U+C) et de l'ENSATT, après une recherche de plus de deux ans. Le projet *Chuhutes* propose une hybridation du paysage et des êtres, par la mise en présence de deux marionnettes paysagères et d'une immense toile mouvante qui se lie à l'espace de la représentation. Une histoire de famille aux confins du vivant.

Porter un regard non-humain sur le lieu, pour en révéler les matières, les échelles, les usages. L'ambition est de modifier partiellement le lieu pour le révéler par le contraste ou par une forme de mimétisme ; recomposer un paysage le temps d'une installation-performance et en présenter les caractéristiques sensibles.

Les Chuhutes

(premières recherches à Nîmes et Aurillac)

Je ne suis pas pratique du tout / 2023-2024

(Mise en scène et conception d'agrès)

Une envie récente et un projet encore frais, né de l'envie de proposer des nouveaux cadres de travail à des circassiens : inventer avec eux et pour eux un agrès -costume, une occasion de transformer le corps pour créer de nouveaux gestes, de nouvelles poésies. L'occasion de produire de nouveaux échanges, de nouveaux cadres de travail : aller chercher des ingénieurs, des biologistes, pour faire de la recherche et développement au service d'une écriture du corps et de l'espace public.

Une recherche sur ce qui nous rend humain, et principalement sur notre lien au monde : comment on s'y accroche, comment on fuit, quelle place on y trouve. Avec un nouveau membre comme interface entre soi et les autres, soi et le monde : une queue carapace dans laquelle on pourrait s'enrouler, ou peut-être une queue ressort pour s'enfuir plus vite. Les deux peut-être, qui sait ? Une queue comme doudou, comme objet transitoire transitionel, comme animal ami-imaginaire, une queue comme attache.

La traversée du vide / été 2022 - été 2025

(direction artistique, mise en scène et prises de vue)

Un projet de road-trip pré-apocalytpique en trois étapes. Trois été pour dire l'avant, le pendant et l'après de la catastrophe, quelle qu'elle soit, avec en toile de fond la disparition des paysages, ou plutôt la nôtre. 6 personnes, un robot, une camionnette et la diagonale du vide comme terrain de jeu, pour composer un ensemble de performances avant la tempête, créer des derniers souvenirs des lieux avant qu'ils ne s'effacent.

Un projet réellement transdisciplinaire, où j'interviens comme scénographe-photographe et qui nourrit le coeur de mon mémoire sur la scénographie et le paysage. L'équipe regroupe des danseurs, des comédiennes et des musiciennes, dans une logique de performances in-situ qui sera complétée par des éditions, des expositions et des films dans une restitution mixte à la fin du périple.

La traversée du vide / été 2022 - été 2025

(direction artistique, mise en scène et prises de vue)

2

Scénographies

Patines et fausses matières

(réalisations à l'ENSATT, sous la supervision d'Alwyne De Dardel)

Territoires, Hérisson, 2022

(scénographie collective pour un spectacle de La Belle Meunière)

Des images d'une création collective pour les Inventions Théâtrales de Hérisson, organisées par la Belle Meunière. Sous la supervision de Marguerite Bordat et Pierre Meunier, j'ai pu réaliser, avec Elise Vasseur et Anaïs Aublet-Cuvelier, un ensemble d'installations in-situ pour les élèves comédiens de la Comédie de Saint-Etienne et du Théâtre de l'Union de Limoges. Des échelles, des hamacs, des nids, pour parler de notre lien au territoire, à l'habitat, à sa conquête, à son abandon…

Crédits photos : Jean Pierre Estournet

Coquin de coq, 2019

(projet de scénographie et de costume pour le concours de l'ENSATT)

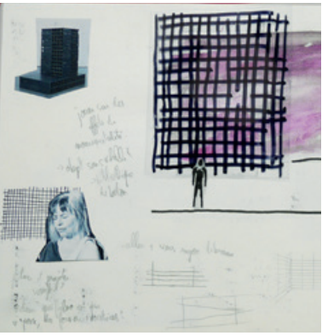
Une maquette et un costume pour le concours de l'ENSATT, à partir de la pièce *Coquin de Coq*, de Sean O'Casey, qui met en scène les superstitions irlandaises du XXème siècle et la misogynie qu'elles engendrent. L'occasion de concevoir un espace quotidien où peut s'immiscer la magie, pour laisser aux spectateurs le choix de leur interprétation du surnaturel. Celui-ci n'est-il que le fruit d'une pensée repliée sur elle-même et refusant de voir les changements sociaux, ou bien l'émancipation est-elle vraiment aidée dans la pièce par des forces magiques ?

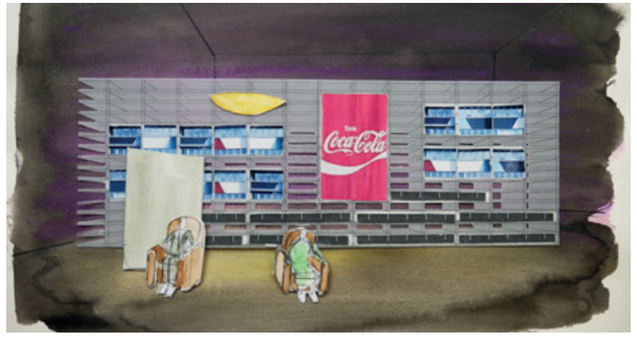
Berlin mon garçon, 2019

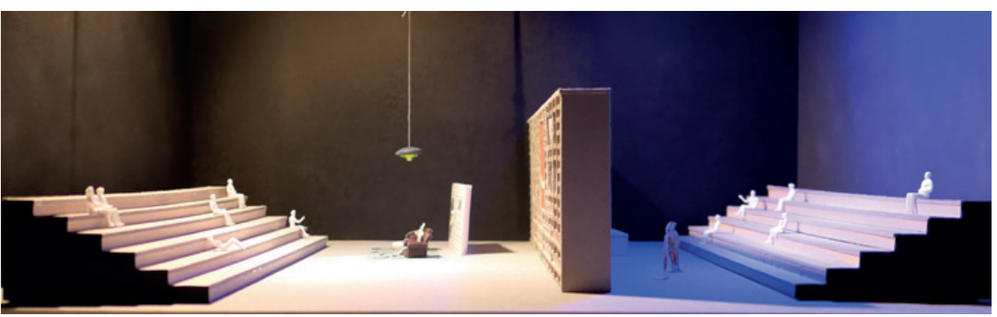
(projet de scénographie pour le concours du TNS)

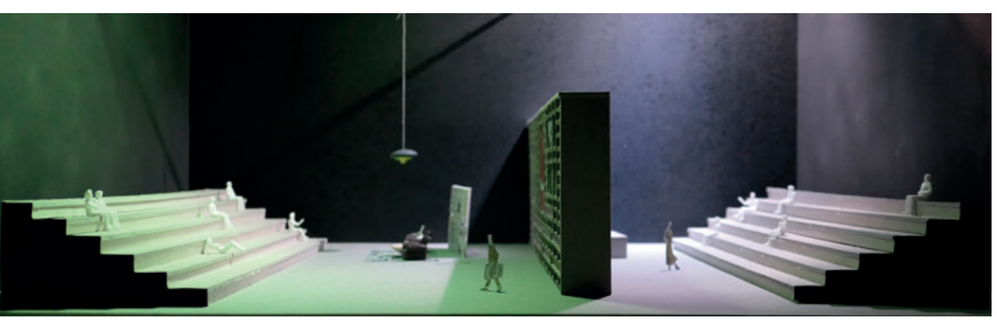
Un dispositif bifrontal pour le concours du TNS. *Berlin mon garçon*, de Marie Ndiaye, évoque les rêves d'ailleurs et les fossés qu'ils creusent entre les individus. A Chinon, on rêve de Berlin, et à Berlin inversement.

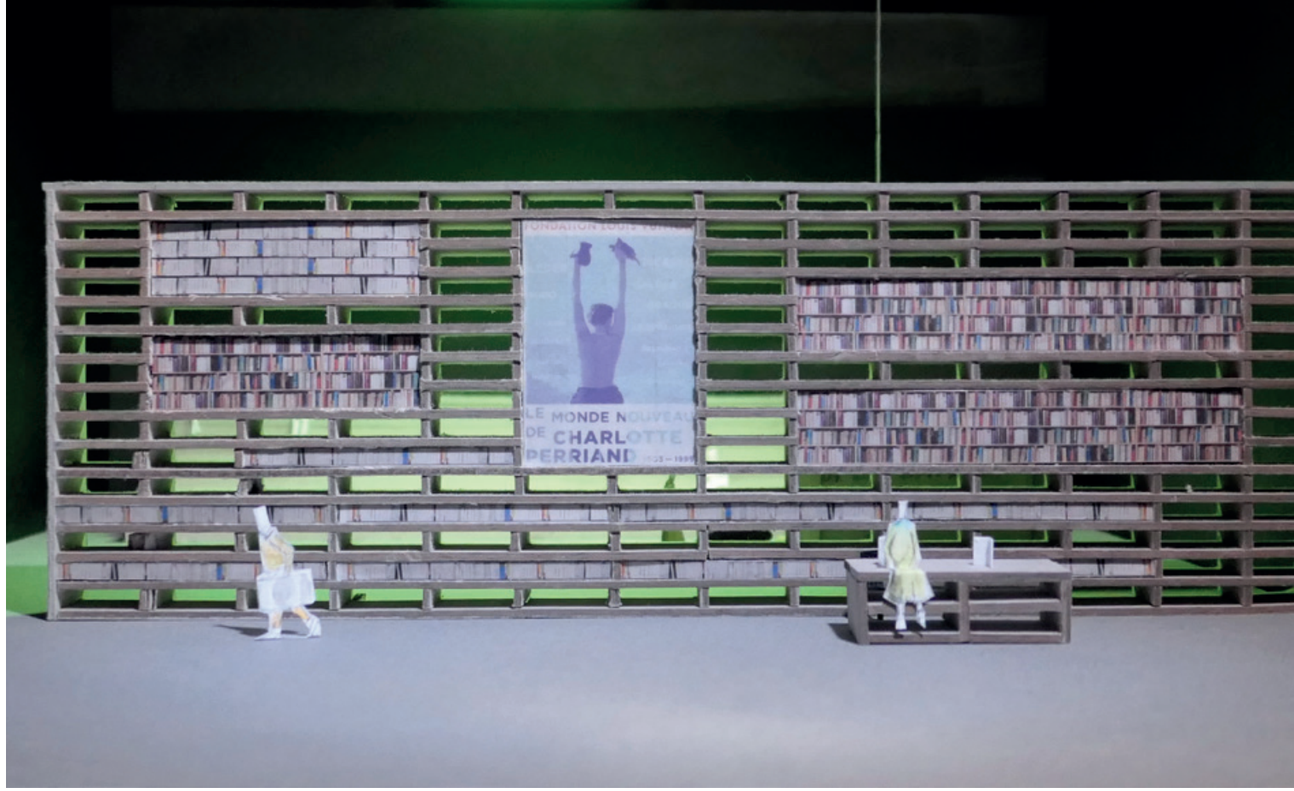
L'idée est de jouer avec le désir du spectateur en ne lui donnant accès qu'à une moitié de l'espace, à une moitié de la pièce, et de le contraindre à ne voir le reste que de loin, à travers les rayonnages d'un mur qui signifie aussi bien la librairie de Chinon que la barre d'immeuble berlinoise.











3

Expérimentations sur la chute

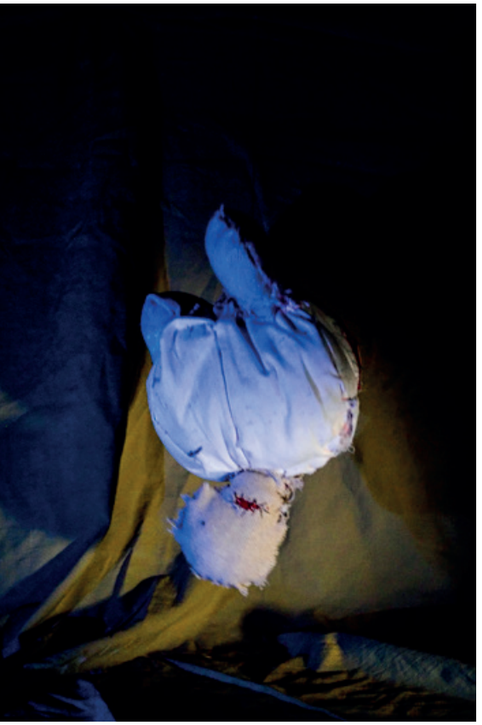
Un agrès déséquilibré

(recherches de principes physiques, d'équiibres instables)

Les chiffons

(conception, repérage et photographies)

A échelle réduite, puis en situation extérieure avec des costumes réalisés par Inès Forgues, Mathile Garand, Loïs Heckendorn et Marnie Langlois, une autre approche de la chute et du déséquilibre, par le corps qui tombe. Une recherche sur la douceur et la légèreté, confrontées à l'apreté du réel.



4

Performances in Situ

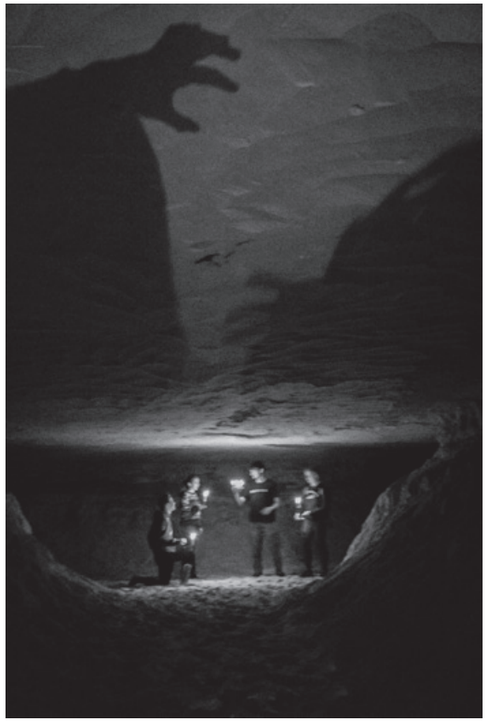
La grotte

(photographies de performances)

Les anciennes carrières de Nemours, pour être précis.

On y fait l'expérience du noir absolu, d'une perte complète de repères. C'est un monde instable, avec du sable au sol, sur les murs, au plafond, dans lequel on peut sauter, courir, ramper, tomber, sans craindre la chute, tant tout est y est amorti, ralenti.

Un terrain de jeu merveilleux pour acteurs, danseurs et musiciens, dont ces photographies permettent de garder une trace.



L'usine à béton

(photographies de performance et d'installation)

Les entrepôts d'une usine de parpaings. Entre les piles à livrer, les tas de déchets et l'absence complète de personnel, se dessinait un espace hors du temps, vide de corps et plein de matière, qui n'attendait plus que d'être peuplé.

Un jeu sur le contraste entre les corps et le minéral, une exploration sur la création automatique, accompagnée de poèmes générée par une intelligence artificielle

Once upon a time, there was a concrete factory
Building high, with roofs lit with gold
And parking lots and flashing lights

But now this shed lies empty
Like a dead carcass in the hot sun

Every spring the silos open
Spray pouring into the river
Longer than the algae bloom
The water rises, the only sign
That this place was ever alive

Nobody ever had a home here
Nobody ever had a home here

L’usine à béton

(photographies de performance et d’installation)